Jessica L. Horton, Art For An Undivided Earth: The American Indian Movement Generation

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27443>

DOI : 10.4000/critiquedart.27443

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « Jessica L. Horton, Art For An Undivided Earth: The American Indian Movement Generation », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27443>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Jessica L. Horton, Art For An Undivided Earth: The American Indian Movement Generation

Fanny Drugeon

- 1 « I feel fairly sure that I could address the entire world if only I had a place to stand. But you (white Americans) have made everything your turf. In every field, on every issue, the ground has already been covered¹. » (p. 1). Commencer par cette citation de Jimmie Durham est lourd de sens, l'historienne de l'art, enseignante à l'Université du Delaware, Jessica L. Horton en a conscience. Dans son étude complexe et passionnante, elle analyse l'importance de l'American Indian Movement (AIM) s'intéressant à la façon dont le colonialisme a envahi les modes de représentation et dont les artistes actifs dans les années 1980 ont été tout spécialement concernés par les politiques identitaires. Dans le contexte de la mondialisation et des postcolonial studies, elle choisit d'approfondir cinq démarches artistiques qu'elle articule en cinq essais. L'activiste Jimmie Durham est ainsi au cœur du premier chapitre (p. 16-60), non seulement en tant qu'artiste activiste, représentant majeur de la génération AIM, mais aussi en tant qu'écrivain ayant nourri un nouveau discours sur l'art des Amérindiens. Jessica L. Horton analyse différentes installations, telles Not Joseph Beuys' Coyote (1990) ou la méconnue Mataoka Ale Attakulakula Anel Guledisgo Hnihi (Pocahontas and the Little Carpenter in London), créée pour la Matt's Gallery à Londres en 1988. Elle présente ensuite (p. 61-93) les œuvres de James Luna exposées sous le titre d'Emendatio lors de la Biennale de Venise de 2005. Elle se confronte ainsi à l'interaction/domination européenne par le biais des archives de Pablo Tac – qui au XIXe siècle a conçu un dictionnaire espagnol-quechnajuisom, de même qu'une histoire de son peuple – et à la manière dont James Luna s'empare de ces va-et-vient entre plusieurs cultures imposées par le colonialisme. Cette même question de la présence des artistes Amérindiens au sein des prestigieuses manifestations artistiques est abordée à travers le travail de l'artiste Hopi Fred Kabotie étonnamment présenté, avec un ensemble d'objets et œuvres amérindiens, dans le pavillon américain de la Biennale de Venise de 1932 (p. 94-122). Le quatrième chapitre (p. 123-151) est consacré à la démarche de Kay

WalkingStick qui refuse de souligner la différence entre tradition amérindienne et tradition européenne et rejette les débats sur les primitivismes modernes qui fleurissaient à la fin du XXe siècle. Robert Houle, quant à lui, privilégie le lien entre l'ethnologie et l'abstraction dans des œuvres qui revisitent l'histoire (p. 152-183). Ainsi le démontre l'installation Paris/Ojibwa (2010) pour laquelle il puise dans l'histoire des tribus Ojibwa exhibés comme tableaux vivants en Europe en 1845-1846 et servant de modèles à des peintres tels George Catlin ou Eugène Delacroix. L'essai de Jessica L. Horton se clôt – en miroir avec son introduction – avec « Traveling with Stones » (p. 184-196), autour de Jimmie Durham qui s'installe en Europe en 1994, ouvrant de fait la réflexion vers la question de l'espace.

NOTES

1. Durham, Jimmie. « The Ground Has Been Covered », *Artforum International* 26, n°10, été 1988, p. 101 [Je suis persuadé que je pourrais m'adresser au monde entier si seulement j'avais une place où me tenir. Mais vous (les américains blancs), vous avez fait main basse sur tout. Dans chaque domaine, à propos de chaque question, le terrain a déjà été occupé.]